

de ceux qui se sont abrouvés de la lecture de ces livres où fourmillent ces théories brillantes qui conduisent chaque jour à des déceptions éclatantes ; elle rectifie le jugement de ceux qui s'enthousiasment pour des méthodes de culture qui ne peuvent être mises en pratique que dans des circonstances tout à fait spéciales.

C'est à tort que l'on regarde l'instruction pratique comme simple et facile. Cet enseignement ne se borne pas, comme on le croit vulgairement, à des opérations manuelles : la conduite d'une charrue, d'une herse, la fauchaison des prés, le pansement des chevaux, etc., etc. Ces opérations n'exigent que des forces physiques et de la dextérité, et leur connaissance s'acquiert seulement par l'usage.

Il y a dans l'instruction pratique des études d'un ordre beaucoup plus élevé, et que l'agriculteur doit regarder comme beaucoup plus importantes et plus sérieuses. Ces études sont toutes intellectuelles ; les premières, au contraire, sont toutes matérielles.

La pratique manuelle

Consiste dans l'exécution de certaines opérations. C'est en se livrant à cette étude que l'on apprend l'exécution des labours, des hersages, des binages, de l'écobuage, des semailles, du sauchage, etc., etc.

Cette étude est d'ailleurs rude et ardue ; elle ne satisfait pas toujours les esprits et elle n'a rien d'agréable, parce qu'elle oblige ceux qui veulent s'en pénétrer à endosser la blouse et à se salir les mains. Mais toute étude professionnelle, tout état demande un apprentissage ; et celui-ci, qui peut être fait au milieu de toutes les beautés et des richesses de la création, offre à l'homme qui s'y livre, des jouissances, un bonheur, qui diminuent beaucoup les fatigues qu'il éprouve et augmentent les plaisirs que lui offre la vie des champs.

La pratique intellectuelle

Doit être regardée comme intermédiaire entre le métier purement mécanique et la théorie raisonnée. Ainsi que le dit Mathieu de Dombasle, si le cultivateur ne labore pas lui-même sa terre, il faut du moins qu'il puisse indiquer l'époque à laquelle il convient de la faire. Le chef d'une exploitation agricole n'est pas, en effet, une machine animée qui transmet sa puissance parce qu'il est dans la nature d'agir ou d'imprimer un mouvement ; son intelligence, ses lumières l'élèvent bien au-dessus du laboureur ou de l'homme mécanique. Il faut qu'il essaye d'enchaîner

dans ses prévisions le vol inconstant des saisons, il faut qu'il cherche à faire développer une vie végétale, riche et féconde au milieu de tous les obstacles, de toutes les disssemblances causées par la variété infinie de composition des terres arables et l'inclémence des saisons. C'est la pratique intelligente, cette fille de l'observation, qui seule peut lui permettre de s'initier à tout ce qu'il y a de plus mystérieux, de plus spontané, de plus inaccessible à nos regards. Sans cette étude, qui exige un très-grand jugement, la pratique ou la science n'est qu'un pâle flambeau, et le cultivateur n'a point de guide pour diriger sa volonté, point de motif pour exercer sa puissance.

C'est, en effet, par l'observation seule que l'agriculteur peut reconnaître les caractères qu'un terrain présente sous l'influence de certains agents atmosphériques et des instruments aratoires ; qu'il apprendra à quelle époque le sol se durcit, celle où il se prend en mottes, celle où il devient sec et humide ; qu'il saura les avantages ou les inconvénients des labours exécutés en été ou pendant les saisons pluvieuses ; si la terre peut être bien ameublie ou si la nature la contraint à présenter des mottes à l'époque des semailles d'automne. C'est par des observations répétées qu'il pourra apprécier l'époque la plus favorable à l'application des engrais, déterminer si les semailles doivent être faites de bonne heure ou tardivement, au printemps ou en automne ; si les semences doivent être répandues en proportion considérable ou en faible quantité, etc., etc.

Tous ces points ont une importance très-grande, et la théorie, quelque lumineuse qu'elle soit, est impuissante pour les résoudre. On conçoit dès lors combien il est nécessaire que ceux qui veulent se livrer à la pratique de l'agriculture s'habituent de bonne heure à se rendre compte de l'enchaînement des causes et des effets dont la connaissance implique des succès ou prévient des revers. Quand on réfléchit aux conséquences qui résultent d'une étude incomplète des causes et par suite d'une appréciation erronée des effets, on n'est nullement étonné des revers qu'éprouvent journellement ceux qui se jettent à la légère dans les expériences agricoles. Ici on ne peut réussir qu'à la condition impérieuse que l'esprit sera observateur, qu'il comparera et appréciera sagement les difficultés, les circonstances accidentelles ou imprévues. Tout succès agricole dépend avant tout de la réflexion et de l'analyse des obstacles.